

LE TEMPS

Société Mardi 1 décembre 1998

Statistiquement vôtre

Par ,

Scannerpar Denis Duboule *

Le corps humain, comme celui de nombreux animaux, se caractérise par une symétrie bilatérale. Cela signifie qu'une ligne artificielle partant du front, passant par le bout du nez, puis descendant jusqu'à l'entrejambe devrait en principe séparer deux parties identiques l'une à l'autre, bien qu'inversées. En principe seulement, car cette belle symétrie ne résiste pas aux aléas de notre développement embryonnaire. Nos oreilles et autres trous de nez ont une fâcheuse tendance à ne pas se ressembler, sans parler des organes particulièrement soumis aux attaques de la gravité tels que les seins ou les testicules qui ne sont jamais fichus d'être au même niveau. Il faut s'y faire, notre moitié droite n'est jamais vraiment un miroir de notre moitié gauche.

Ces petites asymétries qui font notre charme et le bonheur des chirurgiens plastiques turlupinent depuis longtemps le docteur Manning, de l'Université de Liverpool, qui cherche à y voir là des signes cachés reflétant des propriétés plus profondes. Ainsi, le Journal international de médecine sportive (1998, No 19) nous apprend qu'une corrélation inverse existe entre l'importance de ces asymétries et les performances d'un individu sur des courses de demi-fond. Les conclusions tirées de l'étude de cinquante volontaires après un 800 mètres sont sans appel: plus un individu est «symétrique», plus il court vite! Et tant pis pour les autres; déjà accablés par leurs morphologies cubistes, ils sont condamnés à rester en queue de peloton. Le docteur Manning propose donc d'utiliser la forme des oreilles et des trous de nez pour prédire l'avenir sportif de nos enfants (ceux qui ont un beau nez feront de la boxe).

Derrière cet exemple de ce que l'indispensable Alfred Jarry aurait appelé de la «patastatistique» se cachent quelques-uns des problèmes fondamentaux liés à la recherche scientifique tels que l'interprétation des résultats, l'existence de causalités et la mise au point de protocoles d'études. Tout cela nous rappelle que la recherche est une activité humaine, donc obligatoirement subjective. La science dispose d'un arsenal d'équations, de théories et de principes qui nous aident à faire passer nos fantasmes les plus étranges pour des réalités. L'important est de faire la différence et de ne pas en abuser.

Comme chaque année à l'époque des Prix Nobel de médecine, la prestigieuse université américaine de Harvard décerne ses Prix Ig-Nobel (traduire «ignoble»). Pour être retenue, une recherche doit être d'une médiocrité telle qu'elle remplisse ces trois conditions: 1) le travail ne mérite pas d'être publié; 2) les expériences ne peuvent pas être répétées; 3) les résultats obtenus sont hautement improbables et de toute façon inutiles.

Parmi les heureux élus 1998, nous trouvons deux Canadiens qui doivent ce succès à une étude pointue portant sur les corrélations existant entre la hauteur d'un individu, la longueur de ses pieds et celle de son sexe. Ces mesureurs de haut vol partagent le prix avec un Américain ayant démontré que des coquillages traités aux antidépresseurs ont une descendance plus importante que leurs voisins

(http://www.eecs.harvard.edu/ig_nobel/).

Le docteur Manning, expert en asymétrie humaine et sportive de l'Université de Liverpool, est bien parti pour rejoindre cette prestigieuse assemblée d'heureux lauréats. Au pas de course.

* Professeur d'embryologie à l'Université de Genève.

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**